

17 octobre 2009

MECENAT AU FEMININ UNE VUE PLUS HUMANISTE DE L'ART

Gilles Fuchs, président de l'Adiaf (Association pour la diffusion internationale de l'art français), avait senti le phénomène bien avant tout le monde, le jour où il a vu arriver dans son bureau **Laurence Fontaine et Laurence Poirel avec le projet de l' Association Premier Regard**. C'était il y a dix ans. Il s'agissait d'ouvrir un espace à un jeune créateur choisi par un comité de sélection et de l'exposer. Elles ne voteraient pas elles-mêmes, mais accueilleraient les artistes et financeraient l'exposition. Dix ans plus tard, les galeristes commencent à regarder ce qu'elles font au 10 de la rue Humblot, dans le 15^e arrondissement de Paris. Et leur première lauréate, Su-Mei Tse, vient d'obtenir le prestigieux Prix international d'art contemporain, décerné par la Fondation Prince Pierre de Monaco.

« Ce que les femmes apportent au mécénat, explique Gilles Fuchs, c'est peut-être une vue plus humaniste de l'art. Et plus décontractée... Elles intègrent l'art dans leur vie, ce qui leur donne un certain recul, le temps d'être à l'écoute de leurs émotions et de comprendre ce qu'elles veulent soutenir. Pas sûr qu'elles accepteraient des cailloux qui pendent au milieu de leur salle à manger ou une autruche dans leur salon ! » Leur sens du contact et des échanges ainsi que leur engagement inépuisable en font les meilleures médiatrices du monde de l'art. A l'instar d'une Patricia Sandretto Re Rebaudengo à Turin, Agnès b. et Maya Hoffmann ouvriront en France de grandes fondations d'art contemporain en 2010. Mais quels que soient leurs moyens, toutes donnent du sens à leur vie en devenant mécènes.

Patricia Boyer de Latour